

CONSTRUCTION
Participation à
l'édification d'un
dispensaire.



L'attraction humanitaire

2017 L'année du tourisme responsable.



AGROTOURISME
Quelle est la formation
des volontaires?



VIETNAM S'intégrer à la culture des rizières.



CAMBODGE La fréquentation des éléphants est particulièrement populaire.



ÉCOLE La coopération scolaire est l'une des plus prisées.



AFRIQUE Une immersion culturelle festive.

TEXTE BERNARD PICHON
PHOTOS DR

Comme l'agriculture biologique qui s'est démultipliée en dénominations, labels et appellations, le tourisme voit fleurir de nouveaux adjectifs laissant les consommateurs passablement désespérés. On parle du tourisme «équitable», ou encore du tourisme «solidaire», voire «durable» ou encore «altruiste». Il faut aussi désormais évoquer le «volontourisme», censé répondre à de louables motivations.

Surfant sur cette vague, des tour-opérateurs proposent différentes formules visant l'alternatif, l'authentique. De nouveaux forfaits incluent la visite de favelas, d'hôpitaux de brousse et autres camps de réfugiés où il sera tentant de se faire photographier comme certains artistes associés à de bonnes causes.

On a vu des jeunes sans formation payer 2500 euros à des agences pour deux semaines de séjour présenté comme aide au développement. Le leader mondial de ce mar-

ché s'appelle Projects Abroad et appartient à une holding basée en Grande-Bretagne. Avec ses centaines de salariés et les dizaines de milliers de clients-volontaires lui assurant un bénéfice annuel de plusieurs millions, cet organisme aurait du mal à se faire passer pour une fondation désintéressée.

Bons sentiments et discernement

«J'adore le Népal, révèle cette directrice d'une agence de voyages romande. Chaque fois que j'y vais, j'y distribue des vêtements de seconde main que mon entourage me confie. Vous devriez voir la fierté des enfants de là-bas à porter un T-shirt de marque!»

Comment critiquer un élan généré par d'aussi charitables intentions? De nombreuses ONG ne s'en privent pas, toutefois, au risque d'être soupçonnées de vouloir défendre leur pré carré: «L'idée de vouloir ajouter à ses vacances autre chose que la détente et le dépaysement n'est ni nouvelle ni condamna-

ble. C'est néanmoins la porte ouverte à une nouvelle sorte de colonialisme condescendant», déplore un médecin engagé dans un programme des plus officiels. Il relève que dans son domaine, les initiatives de novices maladroits peuvent faire plus de mal que de bien. Elles émanent souvent de jeunes gens pourtant éduqués, que leurs parents ont cru bon d'expédier dans des pays en voie de développement pour élargir leur horizon social et géopolitique. Leur amateurisme trahit l'absence de toute sélection sérieuse en amont. Il contraste avec la rigueur d'initiatives souvent modestes mais efficaces, menées par d'honnêtes professionnels en parfaite connaissance du terrain; un distinguo entre bonne volonté et volonté tout court?

Humanitaire et volontariat

Le volontariat, lui, entend d'abord créer du lien sans visée commerciale. «Le tourisme humanitaire n'oriente pas ses offres en fonction des besoins des populations locales, mais

en réponse aux fantasmes de ses clients. Nous, nous soutenons prioritairement le secteur associatif», déclarait récemment à la RTS Pierre de Hanscutter, directeur de Service volontaire international. «Si nous favorisons les séjours de jeunes Vietnamiens en Suisse, ce n'est évidemment pas pour qu'ils viennent porter secours à l'Helvétie! Encourager les échanges autour d'un festival de hard rock en Sibérie n'a rien à voir avec la distribution de vitamines dans un dispensaire africain.»

Parmi les agences de voyages solidaires, Double Sens entend se distancier de toute aide d'urgence pour venir simplement appuyer des initiatives existantes mises en place par des associations locales: «Nos voyageurs se relaient tous les mois autour d'une continuité cohérente qui permet au tourisme d'être un levier de développement communautaire, dans une logique de développement durable; notamment grâce aux emplois locaux et aux projets sociaux financés sur le terrain», proclame sa charte. ●

TOURISME DURABLE, TOURISME RESPONSABLE

Tourism for Help œuvre depuis plus de dix ans au développement de partages et de rencontres plus éthiques et plus responsables. Selon Isabelle Lanfrancini-Lejeune, fondatrice et vice-présidente de cette association, le voyageur doit rester conscient de son empreinte, de son impact au niveau social, environnemental et économique.

Dans le tourisme classique, c'est le lieu qui doit s'adapter au touriste, dans le tourisme responsable, c'est le contraire.

«Le tourisme responsable ne s'adresse pas qu'à un public déjà touché par des questions sociales et environnementales. Il n'est pas forcément engagé pour une cause à titre individuel, il s'agit plus d'un sens de responsabilité collective, qui se traduit par l'adoption de comportements visant à une autre conception de l'Autre. Au-delà du dépaysement ponctuel et folklorique, il s'agit donc de manifester un véritable intérêt pour la population, son mode de vie, ses ressources et son développement.»

INFO+

www.pichonvoyageur.ch